

Monsieur le président,

Les Canadiens sont perplexes et déconcertés.

D'une part, ils lisent dans les journaux que selon une étude récente effectuée par les Nations Unies, le Canada se classe au deuxième rang, à l'échelle mondiale, pour ce qui est de la qualité de vie. (Il se classe également au deuxième rang pour ce qui est du niveau de vie.) Les Canadiens entendent aux nouvelles que le Forum économique mondial à Genève place le Canada au cinquième rang pour ce qui est de sa compétitivité globale, ce qui leur semble une nouvelle positive.

D'autre part, dans de trop nombreux cas, ces mêmes Canadiens constatent en se fondant sur leur propre expérience que les choses ne vont pas si bien. Les parents dont l'enfant a abandonné ses études secondaires la semaine dernière sont probablement déçus. Et même s'ils savent que 30 % de jeunes « décrocheurs » ne terminent pas leurs études secondaires, ce qui représente une des proportions les plus élevées au monde, cela ne les rassure pas pour autant. Or, s'ils savaient que plus de 60 % des emplois qui seront créés au cours des 10 prochaines années nécessiteront au moins un diplôme d'études secondaires, ils seraient certainement troublés.

Lequel de ces tableaux dépeint la situation réelle? Le pays se porte-t-il bien ou est-il en difficulté? La réponse est que chacun de ces tableaux correspond partiellement à la réalité. Il ne fait aucun doute que depuis 124 ans, les Canadiens ont bâti un pays solide, dynamique et prospère, ce qui se reflète dans leur niveau de vie, leurs systèmes de santé, leur rendement à l'exportation et de bien d'autres façons.

Cependant, il ne s'agit là que d'un aspect de la situation - d'une évaluation-éclair dans un monde en mutation. L'environnement mondial évolue rapidement et notre productivité tire de l'arrière et ne progresse pas aussi rapidement que celle de nos concurrents. Voilà l'envers de la médaille, l'aspect négatif de la situation.

Le jeune scientifique qui vient d'obtenir son diplôme universitaire est frustré parce qu'il ne réussit pas à décrocher un emploi. À l'instar de milliers de jeunes, il est talentueux et a étudié avec acharnement. Cependant, comme seulement 4 entreprises manufacturières sur 100 au Canada effectuent de la recherche-développement, les talents et les efforts de ce jeune risquent de demeurer inutilisés.

La jeune travailleuse d'usine s'inquiète car elle voit que des collègues sont mis à pied et qu'on raccourcit ses propres quarts. Elle ne veut pas tomber en chômage, mais elle travaille probablement pour une entreprise manufacturière canadienne faisant partie des plus de 50 % qui n'utilisent aucune des 22 techniques de fabrication de pointe essentielles à la réussite